

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 42 (1999)
Heft: 3

Artikel: La collection de papyrus de Martin Bodmer : à l'occasion du centième anniversaire du collectionneur
Autor: Kasser, Rodolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA COLLECTION DE PAPYRUS DE MARTIN BODMER

À l'occasion du centième anniversaire du collectionneur¹

La Science, par le cours de son histoire, a généralement l'aspect d'un fleuve calme, large et puissant, dont émane une majestueuse monotonie, sauf quand, très rarement, il est ponctué par quelque scintillement extraordinaire, quelque éclat de lumière le rendant soudain fascinant: telle découverte exceptionnelle, due à tel concours de circonstances vraiment insolite, à peine croyable. L'esprit mystique prononcera alors le mot «miracle». L'esprit rationaliste se contentera de constater que là, par un *lusus fati* inouï, «la réalité a dépassé la fiction». D'où: la recherche consciencieuse de la *réalité* ne peut négliger aucune voie d'approche, et la voilà qui doit passer aussi, nécessairement, à travers ce qui ne lui est pas trop familier, l'*image* énigmatique et muette, électrisée, auréolée par le *rêve* qui s'en dégage.

Parmi ces comètes folles dérangeant l'ordre compassé d'un firmament sagement constellé, il sera permis de compter, dans le domaine de l'histoire documentaire, seulement les événements de toute première grandeur, par exemple, ce qui dépasse, de loin, même la conservation inespérée et la récupération heureuse de quelques manuscrits anciens, même s'ils sont, chacun, de très grande valeur scientifique et de très belle facture: leur dépréciation relative provient en effet de ce qu'ils se manifestent en tant qu'«individualités isolées». Au contraire, le vrai prodige est dans l'apparition stupéfiante, rarissime, d'une *collection* de tels manuscrits, constituant de quelque manière une authentique *bibliothèque antique*. En Occident et dans le monde méditerranéen, les *manuscrits de Qoumrân* (bibliques ou esséniens, hébraïques, araméens ou grecs) en sont un exemple célèbre; les *manuscrits gnostiques coptes de Nag Hammâdi* (en Haute-Égypte)²

en constituent un autre, presque aussi fameux; or les *manuscrits Bodmer*, appelés plus fréquemment encore *papyrus Bodmer* (au pluriel) sont, par leur importance littéraire et linguistique, tout à fait comparables aux deux exemples précédents; ce qui suit les concerne directement.

Les manuscrits Bodmer, donc, ou les *papyrus Bodmer*: du nom du mécène genevois (d'origine zurichoise) qui les a rassemblés, acquis, mis en sécurité, mis en valeur, *Martin Bodmer*. Personnalité d'une originalité éminente, individualité à la fois très humaine et de très haute culture, douée d'une intuition aiguë et d'une curiosité universelle. Chercheur *fortuné* dans tous les sens du terme, devenu un passionné de la *Weltliteratur*, la littérature du monde entier. Chercheur dont la passion, l'organisation de sa quête obstinée, ont fait, secondairement et par nécessité, un fin *bibliophile*, pour documenter sa poursuite infatigable du *sens* central et caché de cette littérature mondiale multiforme et mystérieusement complexe, expression la plus sublime de l'évolution spirituelle humaine, de son apogée intellectuelle, de sa *culture*, dans la signification la plus noble du terme.

Ainsi, ce chercheur déjà généreusement favorisé par la déesse Fortune a voulu (et *pu*, grâce à un coup de chance incroyable) ajouter un jour, à sa bibliothèque personnelle déjà fort riche, un ensemble de manuscrits antiques d'une valeur inestimable; et finalement, en créant en 1971 la *Fondation Martin Bodmer*, avec une générosité insigne, il a fait don de tous ces trésors culturels à sa patrie d'adoption, Genève: sa bibliothèque de livres et de manuscrits, sans oublier de nombreux objets d'art.

Mais encore et plus précisément: comment ce *miracle bodmérien* s'est-il accompli?

Son résultat est évident, éclatant, il saute aux yeux, ce qui ne dispense pas tout esprit curieux de se demander (avec raison) et d'essayer de savoir sur quel enchaînement de *faits anciens*, curieux ou banals, les précieux *faits actuels* sont fondés. Questions certes franches et légitimes, auxquelles, pourtant, il est difficile de donner une réponse claire et simple. Qui oserait-il prendre le risque de décrire, même de se contenter d'évoquer, certains événements-charnières de cette histoire, alors que la plupart d'entre eux sont, sinon inconnus, du moins trop mal connus?... emportés dans le secret du tombeau par *celui qui*, parfois dangereusement, *les a vécus*, en a nourri son activité, sa profonde faim intellectuelle. Réserves indispensables, qui cependant, ne sauraient aboutir au maintien d'un *silence absolu*: sous chaque légende, sous chaque supputation subjective, se cache un fond de *vérité objective*.

Alliant le mécénat européen robuste au papyrus africain fragile, on constatera que, tout naturellement, le *miracle bodmérien* a sa source à la fois en Suisse et en Égypte; il combine ingénieusement la précision, l'efficacité helvétique, à la richesse archéologique égyptienne, incomparable et non-chalante, parfois cachée et prête à resurgir des sables festonnant les franges du bas-pays du Nil. La Suisse, l'un des pôles mondiaux de l'esprit d'entreprise et de la recherche scientifique modernes. Mais aussi l'indispensable *Égypte*, où s'est développée très tôt l'une des plus glorieuses parmi les civilisations mondiales: la Haute-Égypte, et plus précisément encore, la campagne un peu en amont et à l'Est de *Nag Hammâdi*, à quelque 70 km en aval et au Nord (Nord-Ouest) de Louxor (brillant centre touristique actuel, à plus de 500 km au Sud du Caire). Peu après la guerre de 1939 à 1945, deux collections de manuscrits parmi les plus importantes au monde y ont été extraites du sol, respectivement en 1945 et 1952 semble-t-il, par des fouilleurs clandestins. Cela, dans la mesure où l'on peut se fier au

fond commun des témoignages assurément tendancieux et biaisés recueillis à ce propos: leur accorder un crédit suffisant, après les avoir sévèrement épurés de tous les détails piquants et romanesques leur ayant été ajoutés pour les «vendre» (aux enquêteurs, à l'opinion publique, aux mécènes potentiels) à meilleur prix³.

Le premier ensemble est celui des *manuscripts* dits de *Nag Hammâdi*, près de 1200 pages, groupe homogène en ce que tous ces textes (à peine plus d'une cinquantaine, à dater, dans ces copies, du IV^e siècle de notre ère, tous écrits sur papyrus) sont en copte et appartiennent à la littérature gnostique ou paragnostique (hermétique etc., assez proche du gnosticisme pour sembler utile, spirituellement, à un lecteur gnostique).

Le second ensemble est généralement connu sous le nom conventionnel de *manuscripts* ou *papyrus Bodmer* (au pluriel), nom commode en son usage, bien que ne reflétant pas tout à fait exactement la réalité. On constatera d'abord que seuls les trois quarts des «folios Bodmer» sont en papyrus, le dernier quart étant en parchemin. En outre (autre approximation), seuls les quatre cinquièmes de ces folios ont pu être acquis par M. Bodmer: le dernier cinquième, éparpillé probablement dès l'origine et dispersé sur le marché des antiquités, a été, au moins en partie, recueilli finalement par d'autres bibliothèques et institutions similaires, modernes, d'Europe et des USA. Cela, dans la mesure où des informations dignes de foi ont pu circuler à ce sujet.

Cette collection-là⁴ comprend plus de 1800 pages, et elle est nettement hétérogène, à deux points de vue. Elle l'est d'une part sur le plan linguistique, ces textes étant en trois langues différentes: copte 56%, grec 40%, latin 4%. L'hétérogénéité se manifeste encore dans le contenu de ces copies: textes païens 6% (grecs 3%, latins 3%); textes bibliques 77% (grecs 25%, coptes 52%); textes chrétiens non bibliques 17% (grecs 12%, latins 1%, coptes 4%). Dans cette vaste collection hybride, pour-

tant si diversifiée (un peu plus d'une cinquantaine d'unités textuelles, copies à dater de la fin du II^e siècle à la fin du V^e siècle), l'on ne trouve cependant aucun texte, même fragmentaire, gnostique ou paragnostique.

Les chercheurs sont évidemment impatients de savoir où, exactement, l'ensemble de ces quelque 1800 pages coptes, grecques, latines, et chrétiennes ou païennes, a été découvert. La même question a été posée à propos des fameux *manuscripts gnostiques coptes de Nag Hammâdi*, et dans ce cas-là, le doute n'est guère permis; malgré les lacunes de l'information réduite à son seul noyau vraiment solide (cf. supra), il s'agit d'un point quelconque de la campagne à une quinzaine de kilomètres au Nord-Est de la ville de Nag Hammâdi (et l'examen dialectal des textes coptes de ces manuscrits n'infirme pas cette identification). Pour les *papyrus Bodmer*, cependant, les choses paraissent moins simples. Alors que la majorité des témoignages et de ceux qui les interprètent désigne une zone coïncidant grosso modo avec celle dont proviennent les *manuscripts gnostiques*⁵, d'autres voix se sont élevées pour placer le lieu de la découverte plus au Nord, soit dans la région d'Akhmîm (mais à cause du texte documentaire lisible au dos du PB I, provenant apparemment d'une trouvaille autre que celle des 1800 pages), ou même quelque part entre Assiout et Minieh (à 325-215 km au Sud du Caire). L'examen dialectal et idiolectal des textes coptes formant la majeure partie de cet ensemble ne nous est pas, ici, d'un grand secours: certes, la grande majorité d'entre eux (les PB XVI, XVIII, XIX, XXI, XXII et XXIII) sont en saïdique, langue véhiculaire autochtone utilisée dans toute la Haute-Égypte et la Moyenne-Égypte (grosso modo et en termes actuels, sur 800 km le long du Nil, entre Assouan et le Caire); et (sauf en ce qui concerne le PB XXI), le texte de ces codex porte généralement peu de marques idiolectales vraiment typiques: la plupart de ces traces correspondent à ce qu'on pour-

PAPYRUS BODMER I

Iliade, chants 5 et 6



BIBLIOTHECA BODMERIANA 1934

rait s'attendre à trouver dans de bonnes copies saïdiques, sinon de Minieh peut-être, du moins d'Assiout ou d'Akhmîm, ou de Louxor, l'ancienne Thèbes (Nag Hammâdi étant à mi-chemin entre Akhmîm et Louxor), ou même encore en amont de Louxor (jusqu'à Assouan?). Mais à côté d'eux se trouve aussi l'étonnant PB VI, unique témoin d'un dialecte particulièrement archaïque et inconnu précédemment, fort proche de ce qu'a dû être l'ancêtre du saïdique (un proto-saïdique non encore attesté à ce jour); dialecte dit «P», manifestant simultanément des caractéristiques originales qui ont incité à le définir (hypothèse non négligeable) comme une sorte de proto-thébain (le dialecte primitif, proto-copte sinon pré-copte, de Thèbes). En outre, dans ces 1800 pages, on compte encore le PB III, fort inhabituel lui aussi, l'un des rares témoins d'une variété particulière (méridionale?) du bohairique, langue véhi-

culaire de tout le Delta égyptien (entre le Caire et la mer Méditerranée). C'est donc toute l'Égypte, entre la Nubie et la mer au large d'Alexandrie, qui semble pouvoir être la patrie de l'un ou l'autre de ces manuscrits coptes.

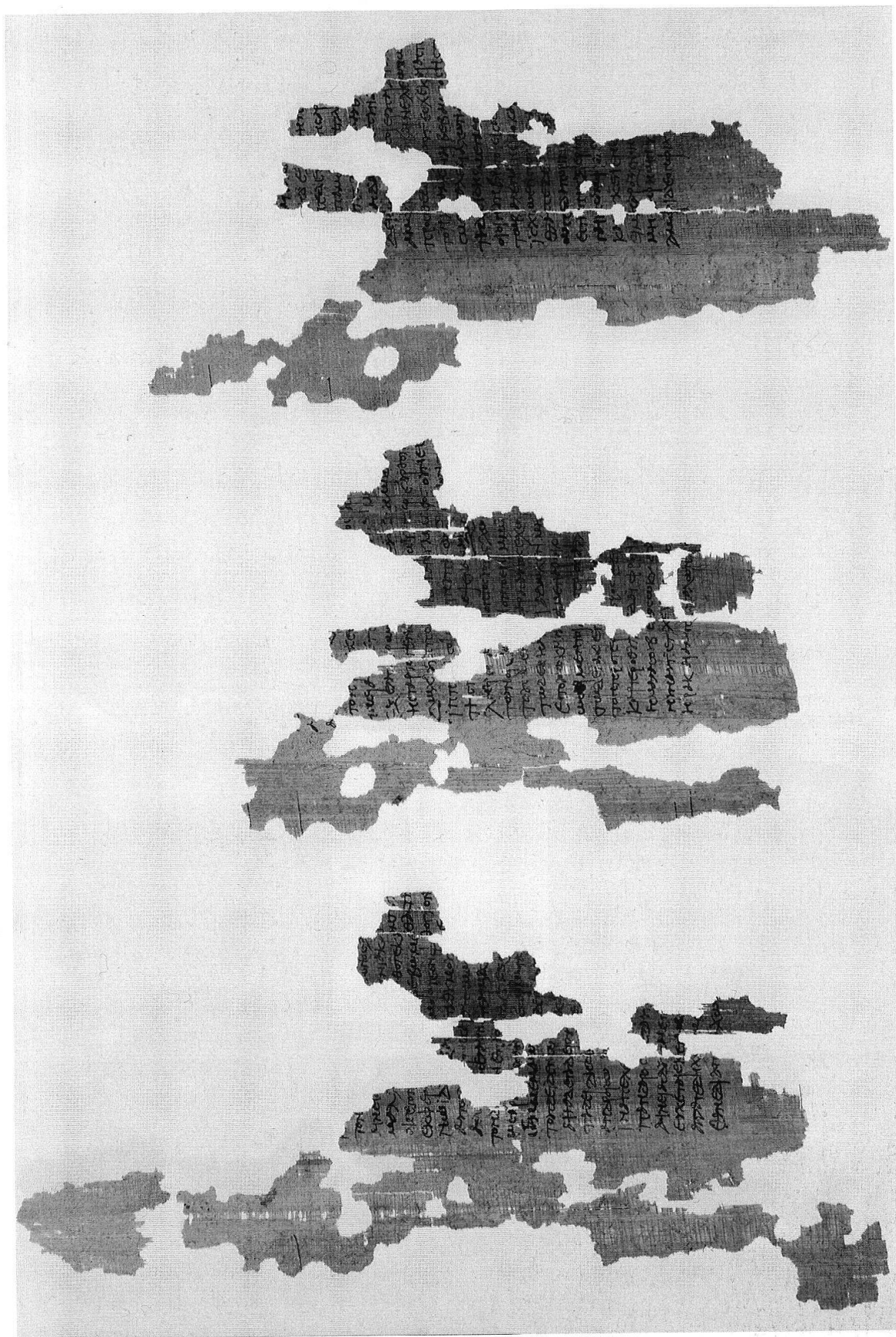
Chacun le sait cependant, le lieu de trouvaille d'un manuscrit n'est pas forcément le lieu de sa fabrication, celui où il a été écrit, relié, avant d'être lu et relu. Un manuscrit voyage facilement avec son utilisateur, et, dans la mesure où il contient des textes jugés dangereux, subversifs, maléfiques (textes prohibés par le pouvoir officiel, comme l'ont été, par exemple, les écrits gnostiques ou manichéens, maudits et voués à la destruction dès la fin du IV^e siècle par les autorités de l'Égypte devenue(s) chrétienne(s) en majorité), l'utilisateur qui voudra sauver ces documents menacés tentera de les cacher dans le sol d'une contrée autre que celle de leur origine et de leur usage naturels, afin de déjouer les recherches de la police ou d'autres enquêteurs indiscrets et malveillants. Il est vrai que rien, dans ces 1800 pages, ne pouvait tomber sous le coup de tels interdits. Certes, on rencontrait là des comédies grecques «légères», celles du joyeux et facétieux Ménandre, d'une moralité discutable ou choquante pour un chrétien rigoriste; elles n'auraient évidemment pas eu leur place au cœur de l'ambiance austère d'un monastère pakhômien, ou autre. Dans le «monde», en revanche, leur lecture restait libre, et les propriétaires laïcs de tels manuscrits «païens», même en temps de suprématie chrétienne absolue, n'avaient pas de motif urgent de les cacher.

Si l'on essaie donc d'imaginer qui a pu réunir et utiliser une collection aussi disparate, où une majorité d'écrits chrétiens côtoie une minorité appréciable d'écrits païens, on sera tenté peu à peu, éventuellement, d'évoquer un milieu probablement non monastique, de lettrés restant tolérants tout en s'étant adaptés grosso modo aux idées nouvelles, celles d'un christianisme

ayant conquis le pouvoir politique suprême depuis quelques décennies, et consolidant ses positions dans l'Empire; un christianisme multiforme, peut-être intolérant et agressif dans certains milieux monastiques particulièrement rigoristes, mais beaucoup moins exigeant, moins strict, plus pacifique en milieu civil; un christianisme à base humaine large et modérée, préférant à la révolution et aux violences extrémistes une évolution et une transformation moins brutales, moins rapides, moins dommageables au tissu social, à la vie conviviale en cité ou village, au bien-être économique de la population tout entière, ce mélange de «croyants» et de «mécréants» sur lesquels, chaque ma-

LÉGENDES POUR LES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

- 1 *L'«Iliade» de Homère, 5, 228-314 (Colonnes 8-10) – Papyrus grec du III^e siècle (Papyrus Bodmer I): ce papyrus n'appartient pas au fonds acheté en 1956 mais avait été acquis auparavant.*
- 2 *L'«Évangile de Jean», début et titre initial – Papyrus grec de la fin du II^e ou du début du III^e siècle (Papyrus Bodmer II): il s'agit du plus ancien document attestant le texte quasi entier de cet évangile.*
- 3 *La «Nativité de Marie» (ou «Protévangile de Jacques»), début et titre initial – Papyrus grec du III^e siècle (Papyrus Bodmer V): la copie de cet évangile apocryphe est importante, pour la datation du texte, notamment.*
- 4 *La «Correspondance apocryphe de l'apôtre Paul et des Corinthiens», fin et la «Onzième Ode de Salomon», début – Papyrus grec du III^e siècle (Papyrus Bodmer X-XI).*
- 5 *Le «Dyscolos» de Ménandre, fin et titre final – Papyrus grec du III^e siècle (Papyrus Bodmer IV): seule copie conservant dans son intégrité un texte du fameux poète comique grec dont on ne connaissait avant la découverte de ce papyrus que des fragments.*
- 6 *L'«Évangile de Luc» – Papyrus grec du III^e siècle (Papyrus Bodmer XIV).*
- 7 *Le livre de «Josué», reliure avec le titre «Josué fils de Naué» – Papyrus en langue saïdique du IV^e siècle (Papyrus Bodmer XXI).*
- 8 *La «Vision de Dorotheos», début et titre – Papyrus grec du «Codex des Visions», fin du IV^e ou début du V^e siècle (Papyrus Bodmer XXIX): ce «Codex des Visions» contient des textes dont les enjeux littéraires et historiques intéressent aussi bien la philologie, l'histoire de la littérature et celle des religions.*
- 9 *L'«Exode», début – Parchemin en langue copte saïdique du V^e siècle (Papyrus Bodmer XVI).*



ΓΕΝΕΣΤΕ ΜΑΡΙΔΕΣ ΠΟΛΥ
ΧΥΣΙΣΤΑ ΚΩΣ ΕΝΤΑΙΣΙ ΣΤΟ
ΡΙΑΣΤΩΝ ΠΡΦΥΛΩΝ ΙΩΑΝΝΗΝ
ΦΛΟΥΣΙΟΣ ΣΦΟΔΡΑ ΚΑΥΡΟΣ
ΕΦΕΡΕΤΩ ΚΑΙ ΤΑ ΔΩΡΑ ΑΥΤΟΥ
ΔΙΠΛΑΝΕΤΟΝ ΕΝ ΕΑΥΤΩ ΕΞΕ
ΤΥΤΗΣΟ ΠΕΡ ΕΣΤΑΣ ΜΟΡΑΤΑΝ Η
ΤΩ ΛΑΩ ΚΑΤΟΥΤΤΕΑ ΦΕΣΣΩΣ
ΚΩΤΩΘΩ ΕΙΣ ΝΑΟ ΜΟΝΕΩ
ΕΝ ΗΓΗΣΕΝ ΔΕ Η ΜΕΛΑΝΗΣ
ΓΑΛΗ ΚΩ ΚΑΙ ΠΡΟΣΕΦΕΡΟΝ
ΟΙ ΥΙΟΙ ΙΣΡΑΗΛ ΔΩΡΑ ΑΥΤΩΝ
ΚΑΙ ΕΣΤΗΣΑΝ ΚΑΤ' ΕΝΩΠΙΟΝ
ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΡΟΥΞΗΛ ΕΓΩΝΟΥ
ΚΕ' ΞΙΣΤΗΣΟΙ ΠΡΩΤΩ ΕΝΕΚΕΙΝΑ
ΚΑΙ ΕΣΤΗΣΕΡ ΜΑΟΥΚΕ ΠΟΛΙΤΕΣ

ΕΝΑΥΧΗΝΕΛΕΓΕΤΑΙ ΟΛΟΓΟΝ ΝΥΝ ΕΣΤΙ
 ΚΑΙ ΘΕΜΗΛΟΛΟΓΟΝ ΟΥΚ ΕΝΕΙΣΑΥΧΗΤΡΟΝ
 ΠΑΝΤΕΣ ΑΥΤΟΥΣ ΓΕΝΕΟ· ΚΑΙ ΜΕΛΙΣΑ
 ΕΓΕΝΕΤΟ ΟΥΔΕΝ ΟΥΤΕ ΝΕΝΕΛΕΓΕΤΟ
 ΚΑΙ ΙΧΘΥΗΝ ΤΟ ΦΩΣ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ
 ΚΑΙ ΤΟ ΦΩΣ ΕΝ ΤΗ ΟΥΛΑ ΑΝΕΒΗΚΗ
 ΣΚΕΡΤΙΑ ΑΥΤΟ ΟΥΚ ΑΤΕΛΑ ΒΕΝ
 ΓΕΝΕΤΟ ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΑΠΟ ΑΤΕΣΤΑ ΜΕΛΕΩΝ
 ΡΑ ΤΟΝ ΟΛΑΥ ΤΩ ΙΩΑΝΝΗΝ ΟΥΤΟΣ Α
 ΘΕΝ ΕΣΑΥΡΤΑΙ ΑΝΝΑ ΜΑΡΤΥΡΗΘΗ
 ΠΡΟΣΧΕΦΩΤΕ· ΝΥΝ ΑΥΤΕΣ ΕΙΣ ΤΗΝ
 ΣΑΙΣΙΝΔΑ· ΑΥΤΟΥ ΟΥΚ ΗΝ ΕΣΤΟΡ
 ΤΕΡΕΣ ΑΛΛΑ ΙΝΑ ΜΑΡΤΥΡΗΣ· ΤΡΥ
 ΦΗΤΕ ΗΝ ΤΟ ΦΩΣ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ
 ΤΕ ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΑΙΝΟΦΩΤΗΝ ΕΙΧΕ ΜΕΛΕ
 ΕΣΤΟΝ ΕΣΤΟΝ· ΕΝ ΤΩ ΚΑΙΝΟΦΩΤΗ
 ΟΚΡΩΣΟΝ· ΑΥΤΟ ΤΕ ΓΕΝΕΤΟ ΕΝ ΤΩ ΚΑΙΝΟΦΩΤΗ
 ΑΥΤΟ ΝΟΥΧΕ· ΝΥΝ ΕΣΤΑΙ· ΔΙΑΝ
 ΚΑΙ ΟΙ ΔΙΟΛΑΤΟΝ ΟΥΤΑΡΕ ΑΒΟΝ
 ΧΕΡΑ ΒΟΝΑΤΟΝ ΕΔΩΚΕΝ· ΤΗ
 ΕΝ ΤΩ ΑΝΤΕΧΑΝ ΤΕ ΓΕΝΕΤΟ ΑΙΤΗ
 ΤΗΤΟΥ ΕΣΤΙΝ ΕΣΤΟΝ ΟΝΟΜΑ
 ΚΟΡΕ· ΑΙΤΑ ΜΑΝΟΧΕΣ· ΤΗ
 ΣΑΡΚ· ΟΥΔΕ ΧΟΒΕΝ· ΤΗ
 ΕΝ ΤΩ ΕΣΤΕΝ· ΤΗΝ ΟΥΛΑ

ИС
 ОУТЕЕРЪ ОУТЕВЪ ФАРСМ ТПО. И
 ИДЛАОНУМАСОМГОТТЕУСТАТОУС
 ТТЕУСТЕХСАИТХСЕИХИИИКЕЗЕ
 ГЕРРЕИШСАУТОСИГЕРОН ЕИКАП
 ЕВЕИСАУ ОСТАТОУТР ОФНТОУ
 НЕ КРОУ ВЪНОЕН: ОСТАТОУИХИ
 ИРНА ЕТАУТАЧЕСТНТОСМДТОУ
 АНТОУТКЕУМЕТОСОМАКАТА
 ОСТАКАТОТНАХУ ЕПЕР ЕИФЕН
 ТЕС ЕНЕКЕИНИТ' ИИМЕРА ДИКАТН
 СЕСОЕ-ЕХОПТЕСУГЛИТНИ ПАРКА
 РЕИДЕИДЛОТТАРАДЕХЕСОЕКАПУС
 МОИИИТАРЕХЕТЕ ЕШГАР ПЛАЕСИ
 ЕИТАХЕХЕИРАСЕХО ЕИИХИЧ КЕРАНЕ
 КАТАСТІГМАДЕЕНТ О ЕИМАТИИИ
 ЕИИДЕДООЕИСТНИ: ЕКНЕК' ИИХАТ
 ТАДИ КА ЕИПС ОТТАРЕДВЕ Е
 КАН ОИИ ДКАТ ОИИ МАКАД' ОИИТРЕ
 ФНТ ОИИ КАТОУ АПОУ ЕУА' ГЕДЕ
 КМЕИ ИСОМ КИИЛУ ЕТА ЕИПС
 ПЛАДЕ ЕНЕИТАУТАТОУ ЕСТИМЕ
 ТПОУ

неаггачи оуи нестегни
 хе елднм есн ох а ттрет
 се етн тоху а нмет к а е с т
 ме оу м н и р н н з з
 оу н с о м н о
 г е р е с т н н и к у д н о к к е ф н
 о м о о о а х н о н н е н с н
 а е к р т о ф о р н с е н т о м : оу ф
 и с р е с т е м е т о а г т и о д о
 к а е г н н о с е т р о а т о т о
 м е ф о м оу к н е т н р о с н м с н
 а г а т н о д оу о е н е т о м о с о
 и н р и д н т е с т о н д оу
 р д е а м о н о о м а х н о д е с н р н
 а т н х н с о с т е н о к е а в о н н о
 н е с н оу т оу с е т н х о н н о
 т е р е с т е р р а с т о н м е у н к
 а х н

ΓΚΟ ΟΥΔΕΤΗ
ΟΡΦΕΥ ΜΥΚΕ
ΥΚΗ ΜΕΤΕΠΗ
ΥΤΟΙ ΚΑΝΔΗ
ΥΘΕΝ ΙΟΥΡΕΠΙΖΟΝ

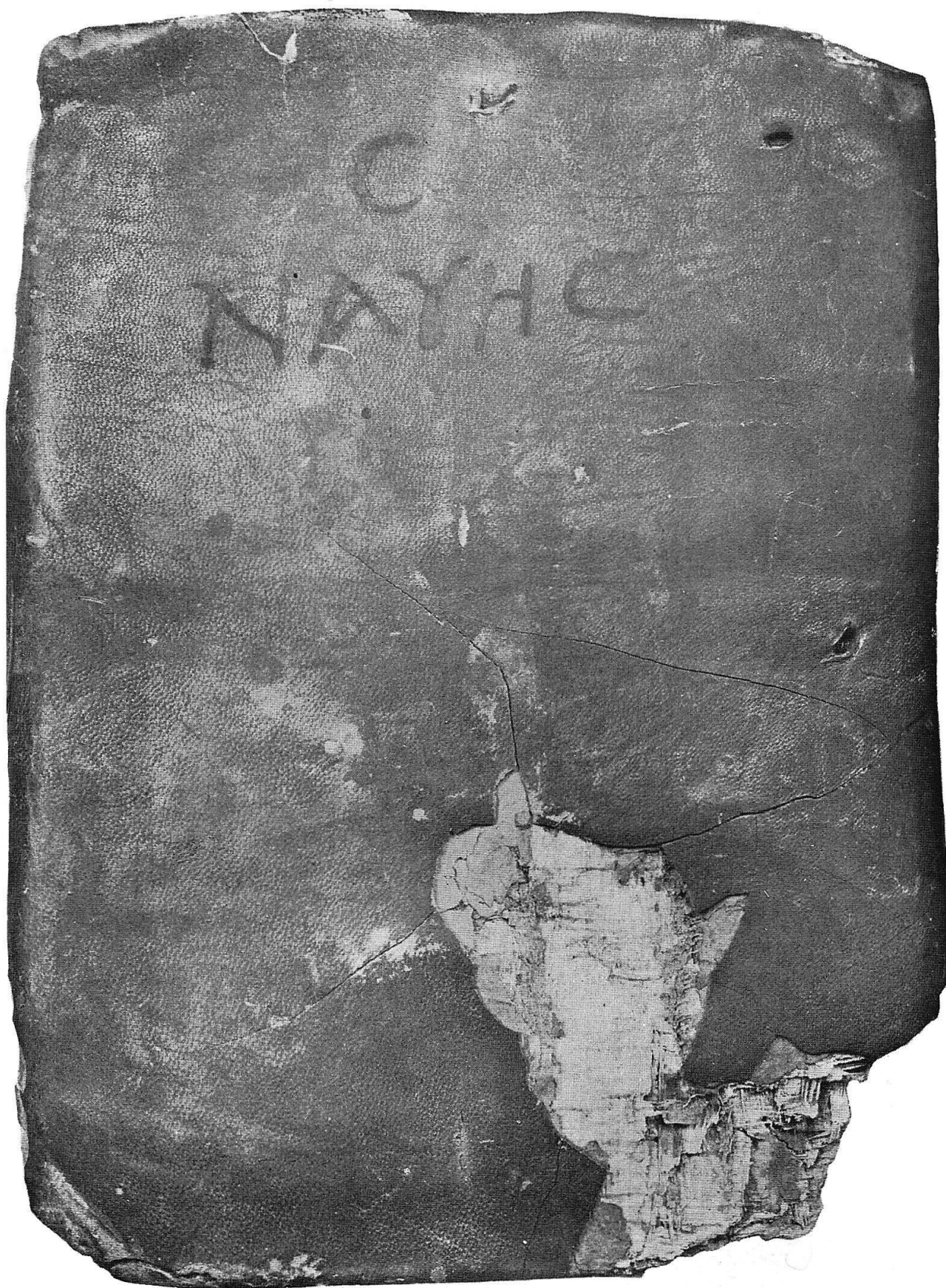
ΤΟΡΥΜΑΝ
ΛΟΤΟΠΡΩΤΟΝ
ΗΤΕΛΥΤΩΝ

ΙΟΥΛΑΝΔΡΑΓΕΙΝ ΤΟΥΤΟ ΙΣΑΧΟΥΕΙΣ ΜΕΛΕΥΕ ΜΗΝ
ΟΙΜΟΙ ΒΟΥΤΕΠΑΡΕΝΑΤΡΟΣ ΗΤΑΛΟΠΤΑ
ΕΠΟΥΑΗΠΡΗΝ ΕΣΤΡΩΗΝΗΝ ΙΩΝΣΤΙΒΕΤΡΑΠΕΖΟΙ
ΕΠΩΓΕΤΟΥΤΟΥΡΠΟΕΙΝ ΕΜΕΤΡΑΧΗΛΑ ΟΥΕΣΤΟΝΑΦΟΝΙΩΝ
ΜΑΤΕΡΩΝ ΠΑΡΤΥΧΑΝΩ ΜΕΛΛΗΝ ΜΑΛΑΧΟΣΗΝΗ
ΔΙΟΣΔΕΧΕΡΙΝ ΕΠΟΝ ΓΕΡΟΝΤΥ ΠΟΛΟΝΗΔΗ
ΕΚΗΝΕΚΟΙΛΟΝ ΕΚΥΤΟΣ ΜΗΝΥΤΕΚΙΔΩΝ ΥΜΦΩΝ
ΕΑΕΥΙΟΥΝΑΥΤΟΚΕΚΛΩΚΩΤΗΝ ΟΥΝ ΜΕΤΑΛΛΟΣ
ΜΗΔΩΣ ΠΕΡΕΣΙΑ ΜΟΝ ΦΑΡΟΙ ΚΑΝΤΥ ΜΟΝΟΥΒΕΣΥ
ΚΑΡΤΙΣ ΡΕΧΕΙΟΤΡΟΣΤΩΝ ΝΕΥΗΝ ΚΟΣΤΡΟΣΤΩ
ΑΝΘΟΣΚΑΤΕΚΕΙΜΕΝΗ ΧΟΡΕΟΝ ΕΙΣΕΛΥΝΕ
ΡΥΘΜΟΝ ΜΕΤΑΧΥΝΗΘΕ ΜΟΥ ΜΕΛΟΥΣ ΑΤΡΕΙΟΥ
ΔΑΝΗΔΕΣΥΝΚΑΘΗΠΤΕΝΟΥΤΗ ΧΕΡΑΚΟΧΟΡΕΥΕΝ
ΩΤΡΑΥΜΑΤΑΝΔΕΙΝΟΝΤΕΛΩΝ ΧΟΡΕΥΕΣΥΝΕΠΙΒΗΝΕ
ΤΥΠΕΤΗ ΒΟΥΤΕΣΒΑΘΟΙ ΜΑΛΑΧΟΣΗΝΕΠΙΒΗΝΕ
ΔΓΡΟΙΚΑΤΕ ΜΩΤΡΟΣΒΕΩΝΟΤΚΟΝ ΦΕΡΩ ΜΕΝΕΩ
ΗΔΗΣ ΕΠΟΝΕΩ ΧΟΡΕΥΕΝΕΥ ΦΕΡΕΤΕΚΡΕΙΤΤΟΝ
ΙΣΩΕΥΤΟ ΜΕΝΕΝ ΕΠΙ ΚΕΚΑΔΑΝΟΥΝ ΕΚΕΚΡΑΤΟΥ
ΩΚΑΛΥΝΙΚΟΙ ΠΑΔΟΝΔΕΙΧΩΝΕΥΓΕ
ΜΡΕΣΘΕΟΥΤΟΝ ΕΣΦΕΡΕΤΕΦΥΔΤΕΖΗ
ΣΕΛΤΟΝΩΣΕΛΝΕΠΥΡΑΚΙΝΟΝΤΑΤ
ΛΑΔΩ ΜΕΝΔΥΤΙΣΟΝΔΕ ΜΕΡΙΚΩΣΙΣΘΟΤ
ΧΡΗΣΟΜΕΘΥΕΟΙ ΤΟΤΗΝ ΙΚΑΔΩΕΚΕΣΤΩ
ΣΤΕΦΑΝΟΥΣΤΙΣ ΜΥΝΔΑΔΑ ΤΟΥΤΟΝ ΤΥΒΕ
ΕΙΣΝΕΥΝΗΘΕΝΤΕΣ ΚΑΤΗΚΩΝ ΙΣΜΕΝΟΙΣ
ΗΜΗΝΤΟΝ ΕΡΠΟΖΗ ΓΕΡΟΝΤΥ ΦΙΛΟΦΡΟΝΩ
ΜΕΡΑΚΙΑΤΕΡΑΦΙΛΟΓΕΛΩΣΤΕΡΑΘΕΝΟΣ
ΗΔΕΝΤΕΡΑΦΙΛΟΓΕΛΩΣΤΕΡΑΘΕΝΟΣ
ΝΙΚΗ ΜΕΘΗΜΩΝ ΕΥΜΕΝΗΣ ΕΠΟΝ ΔΕΙ



ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ
ΔΥΣΚΟΛΟΣ

ΣΤΕ ΦΙΛΟΥΣ ΕΚ ΤΟΥ ΜΑΛΛΩΝ ΕΤΗΘΑ
ΚΙΑΣ ΙΝΑ Ο ΤΑΝΕ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΞΩΝ
ΝΙΥ ΜΑΣ ΕΙΣ ΤΑΣ ΔΙΩΝΙΟΥΣ ΕΚΗΝΑΣ
ΟΤΤΕ ΤΟ ΕΝΕΛΑΧΙΣ ΤΩ ΚΑΙ ΕΝ ΤΤΟΛ
ΧΩΤΤΙΣ ΤΟ ΕΣΤΙΝ ΚΑΙ Ο ΕΝΕΛΑΧΙΣ ΤΩ
ΔΑΙΚΟΣ ΚΑΙ ΕΝ ΤΤΟΛΑΙ ΚΑΙ ΚΑΙ ΕΣΤΙΝ
ΕΙΟΥΝ ΕΝ ΤΩ ΔΑΙΚΩ ΜΑΛΛΩΝ ΕΤΗΘΑ
ΟΥΚ ΕΓΕΝΕΣ ΘΕ ΤΤΟΛΛΗΘΝ. ΝΤΙΣ
ΛΥΝ ΠΙΣ ΤΕΥΣΕΙ ΚΑΙ ΕΙΕΝ ΤΩ ΑΛΛΟΤΙ
ΩΤΤΕ ΤΤΟΛΟΥΚ ΕΓΕΝΕΣ ΘΕ ΤΟΥ ΜΕΤΕΡ
ΤΤΟΥ ΜΑΛΛΩΝ ΕΣΕΙΟΥ ΔΕΙΣ ΟΙΚΕΤΗ ΛΟΥ
ΝΑ ΔΑΙΔΥΣΙ ΚΥΡΙΟΙΣ ΔΟΥΛΕΥΕΙΝ Η
ΓΑΡ ΤΟΝ ΕΝΑ ΜΕΙΣ ΗΣΕΙ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΤΕ
ΡΟΝ ΔΑΤΤΗ ΣΕΙ Η ΕΝ ΟΙΔΝ ΘΕΣΕΤΑΙ
ΚΑΙ ΤΟΥ ΕΤΕΡΟΥ ΚΑΤΑΦΡΟΝΗΣΕΙ ΟΥ
ΔΥΝΑΣΘΕ ΘΩ ΔΟΥΛΕΥΕΙΝ ΚΑΛΑ ΜΑΛΩ
ΝΑ ΗΚΟΥΟΝ ΔΕ ΤΑΥΤΑ ΤΑΝ ΤΑΦΑ
ΣΙΩΝΙΣΤΑΡ ΤΤΟΛΟΥΤΑΡ ΧΟΝ ΤΕΚΝΑ
ΕΞΕΛΥΚΤΗΡΙΖΟΝΑΥ ΤΟΝ ΚΑΙ ΕΙΠΕΝ
ΑΥΤΟΙΣ ΕΥ ΜΕΙΣ ΕΣΤΕ ΙΔΙΚΑΙ ΟΥΝ ΤΕΣ
ΕΑΥΤΟΥΣ ΕΝΩΤΤΙΟΝ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩ
ΠΩΝ ΟΔΕ ΘΕ ΤΕΙΝΩΣ ΚΕΙΤΑΣ ΚΑΡΔΙΑΣ
ΥΜΩΝ ΟΤΤΙ ΤΟ ΕΝ ΑΝΘΡΩΠΟΙΣ ΟΥ
ΧΟΝ ΒΔΕΛΥΤΑ ΜΕΝΩΤΤΙΟΝ ΤΟΥ ΘΕΟΥ
ΝΟΛΛΟΣ ΚΑΙ ΟΙ ΤΤΟΛΛΗΤΑΙ ΜΕΧΡΙ ΤΩ
ΛΝΟΥ ΑΥΤΟ ΤΟ ΤΕΝ ΒΑΟΛΕΙΑ ΤΟΥ ΘΕΟΥ
ΕΥΑΓΓΕΛΙΖΕΤΑΙ ΚΑΙ ΤΑΣ ΕΑΥΤΗΝ
ΒΙΑΖΕΤΑΙ ΕΥΚΟΠΤΩ ΤΕΡΟΝ ΔΕ ΕΣΤΙ
ΤΟΝ ΟΥΡΑΝΟΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΓΗΝ ΠΑΡΕΚΗ
Η ΤΟΥ ΝΟΛΛΟΥ ΜΑΝΙΚΕ ΡΕΑΝΤΕΣ ΕΙΝ
ΠΑΣΟΔ ΤΤΟΛΛΩΝ ΤΗΝ ΓΥΝΑΙΚΑ ΤΟΥ
ΚΑΙ ΓΑΛΛΩΝ ΕΤΕΡΩΝ ΜΟΙ ΧΕΥΣΙ ΚΑΙ
ΠΟΛΕΥΑΜΕΝ ΗΝΑ ΤΟ ΑΝΔΡΟΣ ΓΑΛΩΝ
ΜΟΙ ΧΕΥΣΙ. ΑΝΘΡΩΠΤΟΣ ΔΕ ΤΤΟΛΛΗ
ΠΛΟΥΣΙΟΣ ΟΝΟΜΑΤΙΝ ΕΥΗΟ ΚΑΙ ΕΝΕΔΙ
ΔΥΣΚΕΤΟ ΤΤΟΡ ΦΥΡΑΝ ΚΑΙ ΒΥΡΕΟΝ ΕΥ
ΦΡΑΙΝΟΜΕΝΟΣ ΚΑΘΗΜΕΡΑ ΚΑΛΑ ΜΕΤΕΡ
ΤΤΟΛΛΩ ΕΤΤΙΟΝ Ο ΜΑ ΠΑΙΖΑΡΟΣ
ΕΒΕΒΛΗ ΤΟ ΓΙΡΟ ΤΟΝ ΠΥΛΩΝΑ ΤΟΥ
ΕΙΛΕΩ ΜΕΛΙΟΣ ΚΑΙ ΕΤΤΙΟΥ ΜΑΛΛΩΝ
ΤΑΣ ΘΗΝΑ ΤΤΟΛΛΩΝ ΤΤΟΛΛΗ ΤΤΟΛΛΗ
ΑΥΤΟ ΤΗ ΕΤΡΑΤΕ ΖΗΤΟΥ ΜΑΛΛΩΝ



1945 1945 1945 1945 1945 1945 1945 1945 1945 1945
ΘΡΑΣΚΑ ΟΡΟΘΕΟΥ

Η ΜΑΛΑΜΟΙΤΩ ΑΛΙΤΡΩ ΑΠΟ ΥΡΑΝΟΣ
ΧΡΗΣΤΟΝ ΑΓΓΑΛΜΑ ΕΘΙΟΔΙΟΝ ΦΑΟΣΩΤ
Ι ΜΕΤΟΝΕΝΣΤΗΘΕΣΣΙΔΑΟΥΣΧΑΡΙΣΣΑ
Η ΜΕΝΟΝΕΝ ΜΕΤΑΡΩΜΕΣΣΩΔΕΝΙΗΜ
ΝΗΔΥΜΟΣ ΤΗΝ ΟΣΕΤΤΗΤΕΝΕΤΙΒΛΕΦΑΡΟ
ΟΥΚ ΟΙΘΟΥΔΕΤΕΤΕΙΣΜΑΙΑΜΟΙΦΑΝΕ
Η ΜΕΤΡΗΤΟΡΟΦΗΤΑΔΕΦΗΝΑΤΟΗΜΑ
ΕΚΤΕΛΕΚΛΑΝΔΕΙΟΙΕΣΤΗΚΑΤΑΤΤΕΣΣΑ
ΟΣΣΑΜΟΙΛΑΧΡΑΝΤΟΙΟΦΑΝΕΑΤΑΤΕΙΜΑ
ΕΘΙΟΝΟΠΡΟΦΗΤΟΙΣΙΝΕΑ ΣΤΑΜΑΙΑ
ΑΜΒΡΟΣΙΟΝ ΠΑΝΑΓΗΚΤΟΝ ΗΜΕΤΑΙ
ΔΥΤΟΦΥΗΤΟΜΕΝΟΤΗΣΕΤΕΛΑΚΕΝΟ
ΟΠΕΣΣΕΝΙΝΑΙΗ ΟΙΟΤΗΛΙΟΣ ΕΠΕΛΑ
ΟΥΝΤΟΙΝΕΟΦΕΛΗΤΗΤΑΝΑΤΑΙΗΚΙΖ
ΕΙΝΑΙΕΙΤΑΝΤΗΘΟΡΟΦΗΑΚΡΟΝΙΟΙΟΑ
ΤΟΙΟΘΟΜΟΙΚΡΑΔΗΝΑ ΔΑΕΤΟΙΟ
ΗΜΗΝΤΑΠΟΟΠΟΙΟΙΝΕΝΙΗΜ
ΚΑΤΕΔΟΜΕΣΤΙΚΟΣΗΝ

ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ

ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ

ΙΟΑΝΝΟΣ
ΜΑΙ
ΟΙΟΝ
ΟΙΟΝ
ΟΙΟΝ
ΟΙΟΝ
ΟΙΟΝ
ΟΙΟΝ
ΟΙΟΝ
ΟΙΟΝ
ΟΙΟΝ
ΟΙΟΝ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ

[illegible]

tin, un même soleil, celui du «Bon Dieu», se lève et luit indifféremment, placidement, avec une générosité et une indulgence invariables; un christianisme convenant au bonheur terrestre du converti chrétien de fraîche date, sans compromettre trop gravement le bonheur terrestre de son compagnon resté fidèle, pour quelque temps encore (et même quelques générations encore?) à sa foi (sa superstition?) traditionnelle; sans menacer le lien, pratiquement fraternel, de leur vieille amitié.

Ce «milieu collectionneur» ou ce *collectionneur* lui-même en tant qu'individu, peut-on essayer d'en préciser l'image? Serait-il un riche propriétaire foncier, simultanément fin lettré, une sorte de Martin Bodmer du V^e-VI^e siècle de notre ère?... un esprit large, resté passionné de littérature grecque ancienne tout en s'ouvrant aussi à la littérature nouvelle de son pays et du monde méditerranéen ambiant... Conjecture et rien de plus, rêve à caresser parmi d'autres, et l'on peut avouer ici que ceux qui ont eu le privilège de connaître M. Bodmer en le fréquentant longuement dans l'ambiance de sa chère bibliothèque, pendant ses années de pleine santé et d'intense activité intellectuelle et littéraire, ont souvent eu l'impression qu'il était, secrètement, fasciné par cette éventualité à travers laquelle il arrivait à rejoindre son propre monde intérieur, et sa quête culturelle.

Un autre «candidat possible», personnage correspondant tout aussi bien (sinon mieux?) aux données du problème serait celui du *maître d'un scriptorium*, d'une école de scribes: on l'imaginerait ainsi – lui et chacun de ses successeurs, maîtres éclectiques – se constituant progressivement une bibliothèque à la fois personnelle et professionnelle, *instrument de travail* majeur: une collection de livres assez disparate, composée d'éléments achetés dans diverses parties de l'Égypte; un assortiment intelligemment varié, permettant de répondre aux besoins des «clients» de ce maître, ses élèves qu'il aurait à instruire, à former: un peu de lit-

térature classique traditionnelle (évidemment païenne), puis davantage encore, les matières littéraires mieux appréciées en ces temps nouveaux et «religieusement correctes»: textes bibliques ou simplement chrétiens, mais de bon aloi (donc en évitant de pénétrer dans l'ambiance équivoque de la gnose, du manichéisme, ou d'autres doctrines suspectes).

Oui, mais alors, pourquoi enfouir une bibliothèque aussi inoffensive? Probablement à cause de son usure matérielle, de son vieillissement, d'où le besoin de la renouveler. Dans cette perspective, on imaginera volontiers que la plupart des codex de cette *collection professionnelle*, trop fréquemment utilisés, manipulés, feuilletés, s'étaient délabrés peu à peu, au point qu'après plusieurs restaurations successives (on peut en observer diverses), le relieur sollicité avait déclaré que l'effort n'en valait plus la peine, car le matériel à traiter, à réparer, à consolider, avait fini par devenir trop «fatigué», trop fragile. Alors, le maître actuel du scriptorium (l'un des successeurs de celui qui avait constitué la bibliothèque de travail) a dû se résigner à prendre la décision la plus douloureuse: renouveler tout le stock de ses livres professionnels, et avant d'acheter les exemplaires neufs, mettre hors circuit les anciens: les textes en dialectes éteints ou presque morts, devenus difficilement intelligibles, et de même, d'autres écrits que la clientèle ne demandait plus guère. Toutefois, celui qui se voyait obligé de trancher dans le vif respectait profondément les ouvrages qu'il retirait ainsi de la circulation: livres jouissant d'une haute estime culturelle ou livres sacrés, il n'aurait pu être question de les détruire ou de les traiter en déchets méprisables, à jeter au rebut. Ces documents ont donc été soigneusement entreposés dans quelque jarre, puis enfouis pieusement, en un «lieu sûr», à l'abri (supposé) de toute profanation; et c'est ainsi qu'ils ont eu la chance de pouvoir dormir en paix pendant une quinzaine de siècles, sans accrocs majeurs (relativement peu de

folios en sont gravement endommagés), jusqu'à leur découverte fortuite au milieu du XX^e siècle.

Il faut en revenir, maintenant, à *Martin Bodmer* lui-même, spécialement à sa *bibliothèque* personnelle, toujours croissante, et conçue avant tout en tant que bibliographie fondamentale documentant ses recherches sur la littérature mondiale. Au début de la seconde «grande guerre» (1939-1945), M. Bodmer, avec toute sa famille, a quitté Zurich pour s'installer à Genève, où il s'est mis à la libre disposition de la Croix-Rouge; Genève, plus précisément la commune agreste de Coligny, à quelques kilomètres au Nord-Est de Genève. C'est là que, après avoir acquis une belle villa du XVIII^e siècle, entourée d'une vaste propriété, il s'est fait construire encore deux bâtiments complémentaires destinés à abriter sa bibliothèque (riche déjà de plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages). Lieux nouveaux, activités nouvelles, réorganisation inévitable: M. Bodmer en a été conscient, et il a compris que, pour maîtriser pleinement cette évolution et la voir suivie de résultats dignes des moyens engagés, il aurait besoin d'être secondé par des forces neuves. C'est dans cette perspective qu'il a engagé alors à son service une jeune secrétaire, Mlle Odile Bongard, dont il a pu constater bientôt le dynamisme peu commun, l'esprit d'initiative et l'efficacité.

Parmi ses relations à l'Université de Genève, M. Bodmer comptait le professeur Victor Martin, helléniste fort érudit et papyrologue distingué. À ce titre, et vu son expérience d'universitaire et de savant, il avait été chargé d'organiser un congrès international de papyrologie à Genève, en 1952. On sait que de telles manifestations prévoient, à côté des séances de travail proprement dites, quelques excursions visant à faire connaître aux congressistes étrangers les particularités les plus intéressantes de la ville d'accueil. V. Martin a donc demandé à M. Bodmer s'il accepterait de

faire connaître sa bibliothèque privée à un groupe de papyrologues participant à ce congrès, et s'il voudrait bien leur exposer les motifs qui l'avaient incité à créer cet instrument de méditation culturelle et de travail. La réponse a été positive et la visite a eu lieu; elle s'est déroulée dans une ambiance très sympathique et positive... jusqu'au moment où, naïf ou provocateur, l'un des congressistes a demandé ingénument à M. Bodmer si sa bibliothèque, apparemment si bien fournie en un si grand nombre de domaines, *avait aussi une section de papyrologie*. Grande gêne du bienfaiteur ainsi interpellé: hélas, sa collection, pourtant si immensément riche, était absolument dépourvue de tout papyrus, si fragmentaire et si minime fût-il.

Au cours des mois qui ont suivi cet incident, M. Bodmer a pris les dispositions nécessaires au comblement de cette lacune de sa bibliothèque, lacune embarrassante à vrai dire. Il a envoyé sa secrétaire en mission exploratoire chez divers marchands d'antiquités, notamment en Égypte, puisque, on le sait, le climat toujours sec de ce pays conserve exceptionnellement bien les matières organiques, donc aussi le papyrus.

Ce plan judicieux a eu, bientôt, un premier résultat, estimable: un rouleau (*volumen*) de papyrus, pas trop endommagé, a été proposé à M. Bodmer, qui s'en est rendu acquéreur; ce document a été nommé «Papyrus Bodmer I» (on le lit sur la couverture de sa publication).

Ce n'était là, toutefois, qu'un modeste début. Un jour, la chance a fait pénétrer Mlle Bongard dans l'arrière-boutique d'un marchand d'antiquités particulièrement favorisé par le destin lui aussi: il venait de se voir offrir à l'achat, par quelque très modeste notabilité de village, plus qu'un lot, un double lot(!) énorme, composé de nombreux codex de papyrus, accompagnés de quelques codex de parchemin aussi, présentant des textes grecs (ou similaires) souvent admirablement conservés. L'antiquaire avait, évidemment, accepté cette pro-

position sans hésiter. Le vendeur n'était pas trop exigeant, pressé qu'il était de liquider rapidement une marchandise qui pouvait lui attirer de graves ennuis si on la trouvait chez lui: elle provenait, selon toutes probabilités, de fouilles clandestines, donc illégales, en sorte que, pour l'État égyptien, c'était là un trésor qu'on lui avait volé. Le marchand d'antiquités, plus endurci à affronter les aléas de ce genre de commerce périlleux, gardait une meilleure maîtrise de lui-même, et, devenu propriétaire de cet encombrant magot, il entendait en retirer un bénéfice convenable, sans prendre trop de risques toutefois. Réfléchissant à la manière la plus judicieuse de vendre cet ensemble si impressionnant et prodigieux, il en était arrivé à la conclusion qu'il serait trop dangereux de s'en défaire «par petits bouts», en cédant deux ou trois folios à de modestes clients successifs, car l'opération impliquerait trop de personnes différentes et durerait trop longtemps: elle finirait par attirer l'attention de la police, dont les indicateurs rôdent partout. D'ailleurs, notre homme était assez avisé et cultivé pour savoir qu'en éparpillant ainsi son trésor, il lui ôterait aussi une grande partie de sa valeur documentaire. Il fallait donc trouver «le gros client», celui qui serait capable d'acquérir le tout «en bloc», et de tels clients, déjà rares en temps ordinaire, l'étaient devenu subitement beaucoup plus encore en ces temps-là, d'agitation belliqueuse: presque tous étaient anglais ou français, ce qui les rendait infréquentables à tout Caire après la maudite guerre de Suez (1956).

La rencontre entre Mlle Bongard et l'antiquaire provisoirement si bien doté a donc été providentielle, pour elle comme pour lui. Après avoir, vainement, cherché à lui acheter *un seul folio de papyrus grec, en parfait état de conservation* (selon les strictes instructions qu'elle avait reçues), elle a consulté son patron par téléphone, qui, fort ennuyé, s'est finalement résigné à acquérir tout le lot, grec, proposé (quitte, pensait-il, à s'en défaire en grande partie ultérieurement).

*Édition complète d'un des plus importants fonds de textes antiques et bibliques
Édités par la Fondation Martin Bodmer par les soins de Martin Bircher*

*Gesamtausgabe eines der bedeutendsten Fundus antiker und biblischer Texte
Herausgegeben im Auftrag der Stiftung Martin Bodmer von Martin Bircher*

*Complete edition of one of the most important collections of ancient and biblical texts
Edited on behalf of the Foundation Martin Bodmer by Martin Bircher*

Bibliotheca Bodmeriana

La collection des Papyrus Bodmer

Manuscripts des textes grecs classiques,
grecs et coptes bibliques
et de littérature chrétienne, du 2^e au 9^e siècle

Die Sammlung der Bodmer-Papyri

Handschriften griechischer klassischer Texte,
griechischer und koptischer Bibeltexte und
frühchristlicher Literatur, 2.-9. Jahrhundert

The Collection of the Bodmer Papyri

Manuscripts of Greek classical texts -
biblical texts in Greek and Coptic and early Christian literature,
2nd to 9th century

Quant au *lot de manuscrits coptes* accompagnant les manuscrits grecs, le marchand le jugeait encore plus difficilement vendable, ces textes n'étant ni gnostiques, ni manichéens; aussi n'en parlait-il même pas en engageant de telles négociations, laborieuses. Bref, c'est une appréciation fort erronée des faits, qui a été, un heureux destin l'a voulu encore, la cause d'un nouveau prodige: obéissant soudain à un élan de son inspiration, de l'intuition (à vrai dire très perspicace à long terme) à laquelle il se fiait beaucoup, l'antiquaire a «cédé» (vendu aussi?... ou même donné?) d'un seul coup à son nouveau client (pratiquement inconnu alors), tout le lot de manuscrits coptes, en plus des manuscrits grecs. Ainsi, par une *chance* finale (dont il faut espérer qu'elle le reste), le lot *grec* et le lot *copte* au moins, d'origine commune, sont restés actuellement réunis.

En Égypte, on l'a vu, le commerce d'antiquités égyptiennes de cette importance n'est nullement libre. En Suisse, en revanche, il est parfaitement légal (dans la mesure, cependant, où l'acheteur n'acquiert pas, sciemment, des objets dérobés). C'est donc ainsi que l'épopée s'est poursuivie, à Cologny maintenant. La «marchandise» promise y a été apportée, présentée et vendue à l'acheteur, qui l'a payée «cash». Puis le marchand s'en est allé, laissant M. Bodmer devant sa montagne de papyrus, des centaines et des centaines de folios *grecs*, sans même tenir compte des coptes. Son embarras, toutefois, n'a été que de courte durée, car dès que le Professeur Martin a vu ce trésor culturel – comédies de Ménandre intactes ou peu mutilées, témoins néotestamentaires des II^e–III^e siècles et presque complets – son enthousiasme a été tel qu'il l'a communiqué à M. Bodmer; lequel a complètement abandonné son intention primitive, d'intégrer dans sa bibliothèque seulement une petite partie de cet ensemble phénoménal. Il a décidé de rester propriétaire de *tout le lot*.

Tout le *lot grec*, oui, mais le *lot copte*? Pour ce dernier, M. Bodmer ne se sentait qu'un attrait infime: il lui semblait marginal et superflu, dans l'optique du développement de sa bibliothèque. Toutefois là encore, l'intervention de V. Martin s'est révélée judicieuse: s'il n'était pas coptisant lui-même, il avait un collègue qui l'était, G. Nagel, professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie, donc hébraïsant mais également égyptologue distingué, donc familier des langues et dialectes coptes. On pourrait lui demander d'examiner ce lot et d'en dire le contenu, l'âge, la valeur scientifique. Proposition agréée. Toutefois G. Nagel, surchargé de travaux de recherche divers et prioritaires, après avoir accepté avec hésitation ce rôle d'expert, a été très heureux de pouvoir s'en décharger à la première occasion, et sur l'un de ses neveux au troisième degré, Rodolphe Kasser (le soussigné), dont il venait d'apprendre qu'il avait suivi des cours de copte, universitaires, à Paris. Et

c'est ainsi que R. Kasser, subitement, a été tiré de la pénombre dans laquelle il poursuivait de modestes recherches, pour se voir propulsé en pleine lumière sur l'avant-scène du *destin bodmérien*: un bel après-midi de 1956, il s'est trouvé, très ému, mis en face de ce qu'il n'avait jamais eu l'occasion de voir, et encore moins, de toucher, pendant toute sa jeune vie (il n'avait alors que 29 ans): *dix codex* (ou parties de codex) en copte, huit d'entre eux étant d'un très haut intérêt scientifique, les deux autres atteignant même, on l'a vu, le niveau d'un *intérêt exceptionnel*. Malgré son inexpérience relative, aidé par son intuition, il a réussi à identifier ces manuscrits correctement, en sorte que M. Bodmer l'a prié d'en préparer l'édition; promotion qui a ouvert, pour ce chercheur en début de *cursus*, les portes d'une carrière académique, sans laquelle, entre autres, il n'aurait pas eu l'occasion de rédiger le présent récit.

Après ces événements liminaires, sous l'impulsion dynamique et décisive de Mlle Bongard, la *Bibliothèque Bodmer* a connu une activité papyrologique intense et remarquable, qui l'a fait connaître bien au-delà de nos frontières. On n'allait pas laisser dormir tous ces manuscrits antiques: bien au contraire, M. Bodmer le souhaitait, il convenait de les publier rapidement, après en avoir trié et rassemblé (le cas échéant et autant que possible) les fragments épars, souvent réduits à l'état de «miettes» minuscules; travail minutieux nécessitant beaucoup de doigté, et auquel, on ne l'oubliera pas, cette secrétaire jeune et entreprenante, habile en toutes sortes de travaux et excellente organisatrice, a pris une part très active. Travail mené à bonne fin, on peut le constater.

En 1971 cependant, quelques semaines avant son décès, M. Martin Bodmer s'est décidé à réaliser un projet très généreux auquel il avait songé depuis une dizaine d'années: il créait l'organisme qui prolongerait sa quête culturelle et son œuvre, la

Fondation Martin Bodmer, destinée à gérer en particulier toute la bibliothèque de ce mécène, avec les bâtiments l'abritant, et bien sûr aussi, sa collection de papyrus etc., sans oublier, de même, sa collection de manuscrits médiévaux et d'objets d'art. La Fondation, en principe, entendait continuer à publier les PB, entreprise dont le fonctionnement était, maintenant, bien rodé, et qui n'avait cessé de progresser. On pouvait constater, ainsi, que l'édition de cette série s'était poursuivie avec succès jusqu'au N° XXVI (grec, Cologny 1969). Toutefois, après 1971, les moyens financiers disponibles n'étant plus les mêmes, le processus d'édition s'est considérablement ralenti, et l'on a vu sortir de presse, jusqu'à 1999, seulement trois tomes supplémentaires: les PB XXIX (grec, Cologny 1984), XXX-XXXVII (grec, Munich 1999), et XXXVIII (grec, Cologny 1991). Essoufflement?... l'élan initial paraissait brisé.

Quoi qu'il en soit, ces facteurs et d'autres encore ont incité la Fondation Martin Bodmer à envisager, dès 1999, une réorganisation des procédés de ses éditions, en collaboration avec l'éditeur allemand Saur, de réputation mondiale, et considéré comme bien outillé dans la diffusion de tels ouvrages. De nombreux numéros de la série bodmérienne étaient épuisés. Se contenter de les réimprimer n'était guère satisfaisant; en effet, d'une part plusieurs d'entre eux n'avaient jamais été munis d'une reproduction photographique complète; et d'autre part, tous, plus ou moins, avaient besoin d'être remis à jour en fonction des progrès scientifiques suscités par leur première parution; d'où divers *addenda et corrigenda* qu'il convenait de rédiger pour chacun d'entre eux, en tenant compte des suggestions pertinentes de la critique, et des articles analytiques parus dans diverses revues spécialisées, traitant de problèmes en relation directe avec leur contenu, ou avec l'interprétation que les auteurs d'éditions des PB en avaient donnée. Il a donc été décidé que cette réédition paraîtrait chez l'éditeur

Saur, tout en étant sous le contrôle constant de la Fondation Martin Bodmer (elle en resterait scientifiquement responsable); en outre, cette réédition serait homogène et globale; enfin, elle comprendrait 12 tomes. Programme ambitieux, et aux multiples conséquences, dont la réalisation, à ce jour, a déjà commencé.

NOTES

¹ Cet article reprend l'essentiel de la matière publiée dans l'*Introduction* à la réédition globale des papyrus en question: *Bibliotheca Bodmeriana. La collection des Papyrus Bodmer*, en dix volumes. München 2000 (K.G.Saur). L'*Introduction* susmentionnée est elle-même, déjà, une rédaction simplifiée et abrégée d'un *Prologue* plus étendu et détaillé, intitulé *E Papyrologiciis Bodmerianis fatis aurea mirandaque legenda*, destiné à paraître dans *Corona nova*, 2000 (nouvelle revue annuelle de la Bibliotheca Bodmeriana). Le lecteur pourra s'y référer, s'il le désire.

² Les manuscrits de *Qoumrân* sont, actuellement, conservés à Jérusalem. Les manuscrits de *Nag Hammâdi* sont conservés au Caire (Musée copte).

³ Cf. R. Kasser, «Status quaestionis 1988 sulla presunta origine dei cosiddetti Papiri Bodmer», *Aegyptus*, 68, 1988, p. 191-194.

⁴ On comprendra par là l'ensemble des P. Bodmer (désignation abrégée ci-après: PB) qui, vraisemblablement et dans l'état actuel de nos connaissances, peut être réputé, raisonnablement, avoir une même origine et appartenir à la même *grande trouvaille* (cf. infra). Il est vrai que, une première fois avant cette acquisition mémorable, et surtout après elle, M. Bodmer a saisi plusieurs occasions d'ajouter à sa collection divers autres manuscrits de cette qualité (ou non exagérément inférieurs à cette qualité), le tout ayant été muni alors d'une numérotation continue dans le souci de n'avoir qu'un seul inventaire, global, et spécialement à l'occasion de la publication de ces unités littéraires. Il convient donc de rappeler ici quelles unités, manifestement, *ne font pas partie* de la grande trouvaille susmentionnée: c'est d'abord le PB I (dont provisoirement, et contrairement aux règles généralement suivies plus tard, les deux unités textuelles homériques ont été désignées premièrement, dans leur édition par V. Martin, en 1954, p. 35 et 63, respectivement comme «Papyrus Bodmer 1» et «Papyrus Bodmer 2»); ce sont ensuite les PB XVII, XXVIII, XXXIX, XLII, XLIII, XLIV, XLVII, XLVIII et XLIX.

⁵ Un peu plus au Sud-Ouest (Ed-Debba) ou au Nord-Est (Dechnèh), cf. Kasser, «Status quaestionis...» (ici, note 3).